

# Mathilde



C'est comme si je l'avais toujours portée. Elle est en moi, je suis en elle dans l'éternel bassin qui nous a réunies. Mathilde ressemble étrangement à une sirène, elle est fluide et gracieuse, humide, précieuse.

Elle confère de la féminité au bassin, elle plonge et replonge en mon sein, nage dans mon lit, transpire mon iode...

Au-dessus, le temps est figé : des feuilles d'automne ne cessent de tomber, recouvrant ma surface, se posant délicatement sur mon derme mouillé. L'automne étouffe les autres saisons.

Mathilde est belle, Mathilde est énigmatique et lunaire. Mathilde loge dans ma grande cuve ; elle s'agite sans émerger, elle échauffe les feuilles jaunes, les feuilles rouges. Mathilde anime mes viscères, elle est fine et élégante ; je la porte, elle me prête vie chaque jour qui passe sous cet automne sans fin.

Elle me prête vie, elle me prête vie...

Oui, je dois vous le dire, je souffre de tic de langage, je me répète très souvent. Il n'est pas rare que j'aie envie de me gifler ! Je me gonfle... Mais bon, je suis ainsi.

Donc oui, elle me prête vie, et pourtant elle est morte !

Elle s'est noyée en moi il y a bien longtemps, dans ce bac géant, aux pieds de l'hôtel particulier délabré qui vomit sa poussière sur mon lit.

Depuis, Mathilde demeure en moi, dans le bassin, renaissant chaque jour de la mort pour quelques instants à peine, le temps de revivre sa noyade.

Chaque jour elle réapparaît dans mes flots ; elle nage, puis elle se meurt au fond de la « piscine ». Chaque jour elle renaît, nous nous réunissons de nouveau jusqu'à son décès.

Je porte son parfum, ses cheveux blonds et soyeux, sa peau hâlée comme un bronze ancestral, ses yeux d'un noir profond, son souffle timide, son souffle de jais...

J'accompagne son mouvement avant de pénétrer ses poumons et de l'assassiner. Chaque fois elle revit, mais chaque fois, je ne